

## PENSONS AUX NÔTRES.

L'homme doit mourir ; c'est le décret de Dieu. Après la mort, le jugement et après le jugement, le Purgatoire, le Ciel ou l'Enfer. Telle est la doctrine catholique.

Le Ciel est le séjour où Dieu découvre à ses élus ses infinies perfections et les rend participants de son propre honneur.

Le Purgatoire est le lieu où les âmes des justes achèvent de se purifier, avant d'être admises dans la possession de Dieu, car rien de souillé ne doit entrer dans le royaume du Ciel. Il ne doit durer qu'un temps.

L'Enfer est le tombeau où la justice divine enseveli, pour l'éternité la race des réprouvés. La porte en est éternellement murée. Ceux qui y tombent n'en sortent plus : O vous, qui êtes entrés dans ce lieu, a dit un poète, déposez tout espoir. Tous ceux qui quittent la vie, sans avoir quitté le péché mortel, deviennent sa proie, car ils sont éternellement morts.

Laissons l'Enfer, où il nous est impossible d'envoyer du secours à ceux qu'il dévore sans les détruire ; il n'y a plus de communication entre les vivants et ces morts. Souvenons-nous cependant de l'Enfer, pour méditer ses horreurs, bien que cela tourmente. On serait, en effet, cruel envers soi-même, si, dans la maladie, on ne s'appliquait pas le remède qui doit guérir. Songeons donc à l'Enfer, non pour en retirer ceux qui s'y trouvent, ce qui est impossible, mais pour en fermer la porte à nos pauvres âmes qui risquent d'y tomber.

Au contraire, pensons au Ciel et au Purgatoire, pour penser en même temps aux nôtres qui jouissent au Ciel ou qui souffrent au Purgatoire, car avec eux nous demeurons unis. La mort, qui a séparé les corps, n'a pas séparé les âmes ; et, malgré elle, nous continuons de vivre ensemble dans une sainte communion de pensées, de souvenirs, de prières et de secours. Au Ciel, on prie pour nous ; au Purgatoire, on nous prie ; et nous, du sein de cette vallée de larmes à travers laquelle nous voyageons encore, nous tendons une main à nos amis du Ciel, pour leur demander secours, et nous abaïssons l'autre vers nos amis du Purgatoire, pour leur porter nos suffrages. Dogme bien touchant et surtout bien consolant que celui de la *Communio des saints*. Veuves affligées, pauvres orphelins, et vous tous, dans le cœur desquels la séparation a porté de cruelles douleurs, consolez-vous ! ils ne sont pas morts ceux que vous pleurez ; ils sont vivants, car ils sont immortels. Parlez-leur, ils vous entendent ; demandez-leur, ils vous donnent ; donnez-leur, ils reçoivent.

Pensons donc aux nôtres, dont la Toussaint vient nous apporter le précieux souvenir. Pensons aux nôtres qui sont au Ciel.

“ Je vis, dit l'apôtre saint Jean, une foule innombrable composée d'hommes de toute nation et de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Et personne ne pouvait les compter. ” Or, par-